

# La Gazette des Comores

*Paraît tous  
les jours sauf  
les week-end*

**Quotidien Indépendant d'Informations Générales**

19<sup>ème</sup> année - N° 3393 - Mercredi 15 Mai 2019 - Prix : 200 Fc

PRESSE

## Ahmed Ali Amir : "Mon challenge, c'est de réussir"



*Journaliste de renom, ancien directeur du quotidien d'Etat Al-Watwan, correspondant de l'agence Reuters et de France Info, Ahmed Ali Amir vient d'être nommé au poste de coordinateur de la communication et de la presse de la présidence et du gouvernement. Une nomination qui ne fait pas l'unanimité dans l'opinion. Sur la toile, des internautes l'accusent de trahison et d'opportunisme. Dans un entretien accordé à La Gazette des Comores / HZK-Press, Ahmed Ali Amir laisse entendre qu'il ne s'agit ni de l'un ni de l'autre mais qu'à travers cette nouvelle responsabilité, sa seule et unique obligation reste les résultats.*

dizaine de places au minimum » sont parmi les raisons qui ont poussé Ahmed Ali Amir à accepter son nouveau poste. La crise financière de la presse et la chute des Comores dans le classement mondial de la liberté de la presse paraissent comme étant les soucis majeurs de celui qui a fait la déclaration en langue nationale à l'occasion de la journée internationale de la presse de cette année. Triple A comme on l'appelle communément fait savoir que cette décision est prise après plusieurs entretiens avec le chef de l'Etat. Conscient de la privation des libertés et des menaces que subissent la presse notamment les arrestations des journalistes et les censures de certains quotidiens privés, Ahmed dit avoir montré au président de la République son inquiétude face à cela.

LIRE SUITE PAGE 3

### Prières aux heures officielles Du 11 au 15 Mai 2019

Lever du soleil:

06h 14mn

Coucher du soleil:

17h 51mn

Fadjr : 05h 03mn

Dhouhr : 12h 07mn

Ansr : 15h 06mn

Maghrib: 17h 54mn

Incha: 19h 08mn



"Le fait d'avoir dégringolé de plusieurs places et qu'il y'a encore un risque pour l'année prochaine que nous perdions encore une

## LES BIENFAITS DU RAMADAN

## Ce qui invalide le jeûne

Jeûner, c'est de s'abstenir pendant un certain moment, c'est-à-dire de l'aube jusqu'au coucher du soleil. Le jeûneur doit s'abstenir des actes qui vont rendre le jeûne caduc, dont de manger ou boire volontairement. Le Saint Coran recommande au musulman : « mangez et buvez jusqu'à ce que se distingue, pour vous, le fil blanc de l'aube du fil noir de la nuit. Puis accomplissez le jeûne jusqu'à la nuit » [Sourate vache : V187]. Quant à celui qui mange et boit par oubli, cela n'a aucune incidence sur son jeûne, comme il est dit dans un Hadith : « Quiconque jeûne, puis mange ou boit par oubli, qu'il termine son jeûne, car c'est Allah qui l'a nourri et abreuvé ». Et parmi les choses qui invalident le jeûne, le fait d'introduire de l'eau et tout autre substance qui parvienne à la gorge par l'intermédiaire du nez (Ndt : en forçant), comme ce qui est appelé le tabac à priser. Ainsi, prendre des nutritifs par voie intraveineuse ou réaliser une transfusion sanguine au jeûneur invalide son jeûne. « Cela constitue pour lui une nourriture », selon les savants de l'islam. Quant à l'injection non alimentaire par voie intraveineuse, il est également préférable pour le jeûneur de l'éviter, afin de préserver son jeûne et conformément à la parole du Prophète (paix et bénédiction d'Allah sur lui) qui dit : « Laisse ce qui te jette dans le doute pour ce qui ne t'y jette pas ».

Le jeûneur a pour obligation d'éviter également le mensonge, la médisance et la grossièreté. Et quand bien même, on venait à l'insulter ou l'injurier qu'il dise donc : « je suis en état de jeûne ». Car pour certaines personnes, il est plus facile de s'abstenir de manger et de boire, mais il est moins facile de délaissier les mauvaises habitudes comme les paroles indécentes et les gestes déplacés. « Celui qui n'abandonne pas le mensonge et sa pra-

tique, Allah n'a pas besoin qu'il délaisse sa nourriture et sa boisson. », récite le Prophète dans un Hadith rapporté par Al-Boukhari.

Et parmi ce qui rompt le jeûne, il y a aussi le vomissement. Ceci consiste à faire sortir intentionnellement tout ce que contient l'estomac comme nourriture ou boisson par la bouche, ceci fait rompre le jeûne du jeûneur. Mais si l'envie de vomir s'empare de lui et que le vomi sort indépendamment de sa volonté, alors cela n'a aucune incidence sur son jeûne conformément à la parole du Prophète. Le rapport sexuel doit être évité. Dès lors que le jeûneur a un rapport sexuel, son jeûne non seulement s'annule mais il doit aussi le refaire un autre jour du rattrapage avec une réparation dite expiatoire (Kaffârah) et qui consiste à : « l'affranchissement d'un esclave (croyant), s'il ne trouve pas d'esclave ou qu'il n'a pas son équivalent, il doit jeûner deux mois consécutivement ; s'il ne peut pas le faire, car il a un empêchement excusable dans la législation, alors il doit nourrir soixante pauvres, pour chacun l'équivalent de la moitié d'un " Sa' " : l'aliment que consomment le plus les gens du pays », nous dit le prophète.

Quant à l'éjaculation provoquée par des embrassades ou des contacts ou par la masturbation ou bien encore par des regards répétés ; si l'un de ces actes se produit, alors le jeûne est annulé. La personne devra rattraper ce jour-là uniquement, sans expiation (Kaffârah) parce que la réparation dite expiatoire est propre au rapport sexuel. Également, le dormeur s'il éjacule (pendant le sommeil), il n'a rien à craindre et son jeûne reste valide car ceci s'est produit indépendamment de sa volonté ; cependant, il doit refaire les grandes ablutions (Ghousl) pour lever la souillure [Janâba].

Ibnou M. Abdou

## SANTÉ ET RAMADAN

## Dr Moundhirou : "Il faut rompre le jeûne avec des aliments simples"

Plus d'une semaine que les comoriens ont commencé le ramadan. Et le Dr Mohamed Moundhirou conseille de rompre le jeûne avec des aliments simples comme de l'eau et des aliments légers.

Notre estomac est une machine complexe qu'on sollicite souvent. Pendant la journée, en période de jeûne, l'organisme s'épuise en éliminant les déchets et les toxines supplémentaires. Cela explique pourquoi la personne qui a jeûné n'est pas vraiment au top de sa forme. Durant la période de jeûne, il arrive un moment où le corps commence à sentir qu'il est en état de manque de ressources. C'est là, qu'il commence à limiter son mécanisme. Cela permet de faire des économies en énergie. Voilà pourquoi au moment de rompre le jeûne, il faut aider l'organisme à réactiver en douceur la digestion avec des aliments faciles à digérer.

« De l'eau pour s'hydrater et des aliments légers sont conseillés pendant la rupture du jeûne pour ne pas obliger le corps à faire un effort supplémentaire lors de la digestion. La consommation d'aliments sucrés doit être modérée ; juste de quoi nourrir l'organisme et lui permettre de récupérer », explique le



Dr Mohamed Moundhirou.

Ce dernier montre qu'il faut surtout éviter de consommer des produits à matière grasse. « Pour rompre le jeûne, le mieux est d'éviter la viande et autre aliments riches en protéines. Après la rupture, la digestion est relancée. A ce moment là on peut consommer des protéines sous toutes les formes », poursuit-il. Il montre aussi que durant le jeûne de ramadan, au moment de couper le jeûne, il est intéressant de consommer des aliments liquides pour permettre à l'estomac de mieux prendre en charge l'alimentation. « Après le soilat tarawih, dit-il, on peut manger des aliments

consistants. À ce moment là, l'estomac est plus apte à la digestion ».

Selon le Dr Moundhirou, il n'est pas conseillé de manger des aliments gazeux ou trop épicés au moment de couper le jeûne. En revanche, le repas que l'on mange à l'aube (Sahour) doit être consistant et équilibré puisque c'est la source d'énergie dont l'organisme aura besoin dans la journée. « Il faut boire suffisamment à cette heure là pour éviter une éventuelle déshydratation au cours de la journée », conclut-il.

Binti Mhadjou



BUREAU DE LA REPRESENTATION DE L'OMS  
EN UNION DES COMORES  
Tel: (269) 7730036 – 7731495 – Fax (269)  
BP 435 – Moroni - Email : afwcokmofficial@who.int



## Avis de Recrutement au poste pour un Consultant Médical

## I- CONTEXTE

Dans le cadre du soutien aux efforts nationaux en vue de maintenir le statut des Comores, pays libéré de polio et de la lutte contre les maladies évitables par la vaccination, l'OMS recrute un consultant de contrat SSA pour une durée d'un an pour une assistance technique au niveau national et au niveau régional en Union des Comores ;

## II- GENERALITES

- Exigence du poste : Etre de nationalité comorienne ;
- Etre libre de tout engagement professionnel ;
- Lieu d'affectation : Bureau OMS Moroni.

## III- QUALIFICATION ET REQUISES ET EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

## a- Qualifications Requises

- Etre titulaire d'un Doctorat en médecine au minimum et un diplôme en épidémiologie ou équivalent ;
- Justifié d'au moins 5 ans d'expérience dans le domaine ;
- Avoir des connaissances sur le fonctionnement de l'OMS.

## b- Expérience Professionnel

- Avoir des Connaissances du PEV, des MEV et des indicateurs de performance de la surveillance épidémiologique des MEV ;

- Avoir une bonne connaissance de logiciels de gestion des données épidémiologiques ;
- Avoir une bonne connaissance du système de santé du pays ;
- Avoir une grande capacité d'analyse sur les problèmes de santé et sur la vaccination en particulier ;
- Avoir la capacité de produire des éléments d'aide à la décision ;
- Avoir une bonne capacité rédactionnelle ;
- Avoir les capacités de travailler sous pression et à respecter les délais impartis dans l'accomplissement des tâches ;

## IV- PIECES A FOURNIR

- Lettre de motivation ;
- Curriculum vitae ;
- Copies des diplômes ;
- Attestation de travail ;
- Casier judiciaire d'au moins 3 mois.

Les candidats intéressés sont priés de prendre connaissance des termes de référence au Bureau de l'OMS.

Date limite de dépôt de candidature est fixée le 25 Mai 2019

Les candidatures seront déposées dans l'adresse : [afwcokmofficial@who.int](mailto:afwcokmofficial@who.int) ou [rahamataa@who.int](mailto:rahamataa@who.int)

Visitez le site de la Gazette  
[www.lagazettedescomores.com](http://www.lagazettedescomores.com)

## Numéros utiles

## Police

Moroni: 764 46 64  
Fomboni: 772 01 37  
Mutsamudu: 771 02 00

## Gendarmérie

Moroni: 764 49 92  
Fomboni: 772 01 37  
Mutsamudu: 771 02 00

## Immigration

Ngazidja: 773 42 86  
Anjouan: 771 01 73  
Mohéli: 772 01 37

## Aéroport

Hahaya: 773 15 95  
Ouani: 771 07 31  
Mohéli: 772 03 71

## HOTELS &amp; RESTAURANTS :

Le Select 773 00 31

## Port maritime

Moroni: 773 00 08  
Mohéli 772 02 57  
Anjouan: 771 01 43

## Hopitaux

Moroni: 773 25 04  
Fomboni: 772 03 73  
Mutsamudu: 771 00 34

## Banques

BIC: 773 02 43  
Eximbank: 773 94 01  
Banque centrale: 773 10 02  
SNPSF: 764 43 00  
Meck: 773 36 40

## MAMWE

Moroni: 773 48 00  
Mutsamudu: 771 02 09  
Fomboni: 772 05 18

## PRESSE

## Ahmed Ali Amir : "Mon challenge, c'est de réussir"

## Suite de la page 1

« Sans la liberté de la presse, sans une population mieux informée et mieux formée, nous risquons d'instaurer un autoritarisme sévère », témoigne-t-il. Selon lui, l'installation de cette coordination de la communication et de la presse est une urgence. Ahmed Ali Amir précise en effet que la charge de cette structure est d'établir des nouveaux rapports entre l'Etat et la presse. « Nous essayerons également de convoquer des assises sur la presse nationale, ce qu'on appelle des Etats généraux de la presse, durant lesquelles nous allons examiner des sujets de réflexion notamment la politique de subvention de l'Etat

aux médias indépendants pour sortir de l'agonie financière, de la formation des journalistes, le renforcement du rôle central du régulateur qu'est le CNPA et d'autres sujets relevant du domaine », détaille-t-il sur ses missions. Pour notre interlocuteur, l'objectif de tout cela est de formuler des propositions et recommandations qui seront soumises au gouvernement en vue d'être transformées en loi, règlement ou décision avec une ligne budgétaire à l'appui.

Y-arrivera-t-il ? Ici encore les positions divergent mais Triple A se dit prêt à relever le défi. « Mon challenge entre moi et le président, c'est de réussir. Et si d'ici là, je ne parviens pas à mettre en place ce

que nous nous sommes convenus, je tirerais moi-même les conséquences », indique-t-il tout bravement. Entre lui et le président Azali Assoumani, le deal est « l'obligation de résultats ». Outre ces réformes pour accompagner la presse, l'ancien directeur d'Al-watwan dit s'être convenu avec le chef de l'Etat de mettre en place une stratégie nationale de communication de la présidence. « Ici, nous devons mettre en place les outils de communication et relancer la machine notamment le site internet de Beit Salam et les réseaux sociaux », confie le nouveau coordinateur. Il rappelle que tout cela dormait et qu'il se doit alors d'être réveillé car « ils représentent le portail d'un pays ».

Dans ce second volet, l'ancien reporter de Reuters précise que des instruments permettant la visibilité des actions du président et du gouvernement seront mis en place et qu'il s'agit d'une des missions principales de cette nouvelle structure. La coordination nouvellement créée est un département qui va réunir tous ceux qui agissent dans la communication et la presse de la présidence et du gouvernement pour « faciliter les relations entre tout ce beau monde et la presse d'une manière transparente ». Face au scepticisme de l'opinion, Ahmed déclare que : « Quand on veut faire quelque chose, on peut le faire » en prenant l'exemple l'image qu'il avait donné à Al-watwan lorsqu'il

était à la tête du journal. « Je comprends que tout ce monde attend des résultats pour pouvoir apprécier et je ferais de mon mieux. Et si je n'apporte rien à la communication du président et l'atmosphère tendue entre le pouvoir et la presse, je tirerais les conséquences », enchaîne-t-il. Ce dernier se dit conscient de la contestation et des reproches qu'on fait à ce régime mais il s'agit là selon lui, « d'une manière d'apporter sa contribution de manière positive ». « Je vais essayer de démontrer que j'ai la capacité d'infléchir les choses. Je suis peut-être idéaliste mais je vais tenter le coup », conclut-il.

A.O Yazid

## EDUCATION

## L'IUT et l'IFEREE en pleins partiels

Les étudiants de l'Institut Universitaire de Technologie (IUT) et ceux de l'IFEREE sont en examen de fin d'année depuis le 13 jusqu'au 23 mai. Pour éviter aux étudiants la lassitude en cette période du ramadan, un réaménagement est effectué au niveau des horaires. Mais certaines étudiantes disent se sentir toujours affligées.



2<sup>e</sup> semaine du mois sacré, les étudiants des sites universitaires IUT et IFEREE ont entamé les examens du deuxième semestre. Le déroulement des épreuves dans cette période du ramadan défavorise certaines étudiantes. Khadidja Omar, étudiante en commerce est la première à se plaindre. « Bien que notre

emploi du temps fixé pour les examens a subi des modifications, nous avons du mal à gérer notre temps. Car lorsqu'on quitte les salles, la cuisine nous attende », explique-t-elle, avant d'ajouter que « pour le déroulement des partiels, il faut dire qu'après

avoir rompu le jeûne le soir, il est difficile de s'organiser moralement pour le lendemain. Dans un mois pareil, seuls les hommes sont favorisés par les circonstances. Mais grâce à Dieu, les examens ont bien commencé et ils finiront aussi bien ».

Le déroulement des partiels dans un mois sacré pour certains étudiants, est une bénédiction. Selon Mohamed, étudiant en Gestion économique et administrative (GEA) démontre que rien n'est difficile dans ce mois sacré. « Les sujets d'examen ne sont pas difficiles depuis qu'on a commencé. Les surveillants sont moins sévères et j'aime bien faire mes examens dans le ramadan pour profiter des bienfaits de ce mois bénis », avance-t-il.

Concernant l'organisation des partiels, le chef du département Gestion Economique et Administrative a parlé d'un réaménagement au niveau des heures pour éviter aux étudiants la fatigue. « Nous avons une semaine des partiels puis

les étudiants entrent de 7h45 à 16h00 au lieu de 18h00. Les départements commerce, GIF, Habitat, Statistique et Tourisme finiront ensemble le 23 mai prochain afin de pouvoir afficher les résultats dans 10 jours après les partiels », montre-t-il, avant de justifier que « le fait d'afficher les résultats de manière précipitée, c'est parce que nous voulons que les sessions s'achèvent au mois de juin pour permettre aux étudiants en 2<sup>e</sup> année de faire leur soutenance au mois de septembre 2019. Ainsi leurs stages de soutenance se feront du 1<sup>er</sup> juillet au 30 août » précise-t-il. Quant aux Lettres anglaises, les partiels débute-ront le 25 de ce mois.

Kamal Gamal

## SOCIÉTÉ

## Moroni à l'afflux des marchands

Comme à l'accoutumée, les marchés de la capitale sont pris d'assaut par les marchands en cette période de ramadan. Contrairement aux autres années où l'ambiance débute vers les quinze derniers jours du mois, cette année, elle semble être en plein temps. Venus des quatre coins de l'île, les acheteurs se mélangent aux voitures qui empruntent les routes des marchés et aux bruits des vendeurs. De Volo-Volo au petit marché de Moroni en passant par le marché Grimaldi, le constat est le même.

Une semaine depuis le début du ramadan, Moroni est pris d'assaut par les marchands. Les différents marchés de la capitale sont pleins à craquer. Au marché du Sud comme à Volo-Volo, voitures, vendeurs et acheteurs se mélan-

gent aux marchandises. L'annonce des prix chantonne des quatre coins. Tout semble prêt pour la Ide. Hélas, ce n'est que le début du mois sacré. Produits cosmétiques, nourriture, habilles et chaussures, les acheteurs se procurent selon leur choix et leur désir. Rencontrée dans les lieux du marché Grimaldi, Hadidja Abdou dit être venue du Nord de Ngazidja pour se procurer des appareils électroménagers. « Tout est cher », s'écrie-t-elle avant d'avouer avoir marché de Volo-Volo à Grimaldi. « Les bouchons sont si énormes que j'ai hésité entre prendre un taxi ou venir à pied. Mais finalement, je me suis retrouvée ici en marchant », confie-t-elle.

Au marché du Sud, l'ambiance est la même qu'à la fin du mois. Positionné le long du marché, les vendeurs attirent, en clamant les prix et les produits, le nombre de

clients qui passent. Abdou Houmadi, vendeur de châte et bou-bou pour femmes regrette que cette année les clients ne soient pas nombreux. « Vous savez que même si les clients passent mais avec la crise qui sévit, on ne vend rien. Il y'a aussi la catastrophe du cyclone qui a fait que les acheteurs se focalisent sur la reconstruction de leur demeure », avance-t-il avant de constater que le gouvernement a aussi prélevé une ponction de 10% sur les salaires des fonctionnaires ce qui selon lui « risque de réduire le chiffre d'affaires de cette année ».

A Volo-Volo, les passants et marchands se disputent les prix des denrées de première nécessité. Les ménages clament à la hausse des prix. « De la manière où ces marchands vendent les denrées, on ne peut pas se nourrir. Imaginez avec une famille de 3 ou 4 personnes.



Tout est cher », vocifère Maman Hakim qui dit ne pas comprendre la décision du ministère de l'Intérieur sur le contrôle et le respect des prix dans les marchés par la gendarmerie. Côté ambiance, Maman Hakim dit qu'elle a l'impression de vivre les dix derniers jours du mois. « Il y'a de l'ambiance. Même les vendeurs d'encens, ceux qui ne viennent qu'à la fin du mois, y sont déjà », nous lance-t-elle sourire aux lèvres. Sur les routes, dans les super-

marchés et dans les marchés, le rythme est le même. Dans l'espoir de finir le ramadan dans les meilleures conditions, Maman Hakim appelle les responsables notamment la mairie, le ministère de l'intérieur et tous les vendeurs à proposer des prix qui correspondent à la population comme le font tous les pays musulmans en cette période de ramadan.

A.O Yazid

## MUSIQUE

## Eliasse à John Lennon

*Eliasse & Groundation, fin de tournée. Il y a un mois, l'artiste comorien embarquait, avec ses amis californiens, à bord d'un Tourbus pour des concerts à travers la France, l'Italie, l'Allemagne, le Pays-Bas et le Luxembourg. Dix-sept dates, dont la dernière se jouait au centre John Lennon, à Limoges, ce dimanche 21 avril 2019.*

Sous une fine averse, par un temps assez lourd, le public fait la queue pour accéder à la salle. Des fans des Groundation, groupe reggae. Sur l'affiche, il y a aussi écrit Eliasse. La promesse d'une belle découverte pour ce public limousin. On y entre à moitié aveugle, le mystère ne pouvant être total au temps de YouTube et autres plateformes d'écoute. A l'intérieur de la salle, au niveau de l'accès, le public attend. Il est 20h45. C'est bientôt, le show. Eliasse aussi attend. Il est là, au milieu de tous. Personne ne lui prête attention, le reconnaît-on au moins ? Les artistes, c'est sur scène qu'on les attend, pas au milieu de tous. L'homme s'étire. Discret. Un bonjour par-ci, un sourire par-là, de temps à autre.

Et d'un coup, la main ouverte

sur la bouche, à la manière des muezzins d'antan, l'artiste lance un long « haymeeeee » qui interpelle. Un deuxième appel, cette fois, en virevoltant, puis il se met à descendre les marches vers la fosse. « Ça picole trop ici, c'est pas bon », lance-t-il au coin du bar, et poursuit son chemin. On se croirait dans une performance de spoken word : « bonsoir mesdames et mesdames ». Quelques rires timides fusent. Il poursuit : « On m'avait dit que le public ici était très, très, froid, ça se confirme, merci pour l'accueil ». Cette fois, ovations et applaudissements. L'artiste est déjà sur scène. Une bouteille vide à la main, il souffle dedans, avec des bruits de thorax, tel un joueur de flûte peul. Au pied, une stompbox, avec laquelle il donne une pulse régulière. Un appel rythmique auquel adhère aussitôt le public.

Son parcours, à Eliasse, durant cette tournée, on pouvait le suivre à travers les réseaux sociaux. L'artiste diffusait photos et courtes vidéos, partout où il passait aux côtés de Groundation. On le voyait aussi, à bord d'un Tourbus, ukulélé en main, son nouvel instrument fétiche, comme pour meubler les kilomètres à parcourir. Parfois, il était en com-

pagnie de Harrison Stafford, le leader de Groundation. Entre les deux, on sentait une complicité naissante. Ce n'est pas la première fois que le musicien comorien est l'invité d'un grand nom. Il a également fait la première partie de Lulu Gainsbourg pour des concerts en France en 2018.

Eliasse fait le choix d'une configuration allégée pour porter sa musique. C'est sans ses amis habituels, Jimmy Rakotoson, batteur malgache, et Moadib Garti, bassiste belgo-marocain, qu'il monte sur scène. Seul, mais pas démuni. L'artiste est équipé d'un petit arsenal de pédales – looper, harmoniseur, stompbox – ainsi que d'autres instruments, tel son mkayamba. Derrière lui est posée une guitare de rechange, comme un objet scénographique, nous rappelant un concert qu'il eut à finir avec une corde en moins. Ce que peut lui coûter son jeu percussif de Za N'goma...

Parlant de Za N'goma, Eliasse va-t-il, ici, nous plonger dans le tourbillon rythmique de ce style, dont il se réclame depuis son premier album ? Certains titres en ont le groove, comme Riepvé, sorti sur son premier album, où un jeu de



slap à la Keziah[1] s'ajoute à la rythmique mgodro initiale \_ Un mélange de ses influences, qui lui fait gagner en puissance à la guitare. Il y a également Gungu, tenant sur la boucle d'une guitare cocotte. Avec de légères variations. Le morceau nous embarque dans une cadence chaloupée sur laquelle s'étend, en toute liberté, la voix de l'artiste.

D'autres titres, par contre, s'éloignent du Za N'goma, cheminant vers d'autres styles. L'artiste joue Twarablues, un mélange entre blues et soul. Encore un jeu de slap, rompu cette fois par des croches. Le morceau respire bien. Sans doute pas le plus original de ses titres, mais il est beau. Et le public adore ! Dans le même style, il joue

Ngaminizo, la reprise d'une chanson de Paalesh, autre artiste comorien. Après un solo au Kazou, fixée sur la sangle de sa guitare, Eliasse nous bascule dans un groove bien rock. Il y a là Ylang-ylang, l'histoire d'une entourloupe : « eba rambe rifu hawu rizulusiwa/ tabiri za uhuru zi rendeha shipva » [2]. On y reconnaît le sort des Comores dans le propos, les abus des politiciens. La mélodie est sobre, jouée au ukulélé. Eliasse finit son show, en empoignant son mkayamba, qu'il secoue en immersion au cœur du public. Ce dernier ne se fait pas prier pour danser au rythme de l'instrument.

Fouad Ahamada Tadjiri

## VENTE DES PRODUITS SURGELÉS

## MNM Trading casse les prix en ce mois de ramadan

Depuis le début du mois de ramadan, la société MNM Trading est prise d'assaut par les comoriens. Ce magasin arabe vend du rognon, du foie, langue de boeuf, des tripes, filets ainsi que d'autres qualités de viande. Les prix varient de 800 fc pour le Kg de foie jusqu'à 3000 fc pour le filet.

Depuis le début du mois de Ramadan, le magasin MNM Trading voit sa clientèle augmenter de jour en jour. Hommes et femmes se bousculent pour avoir le ticket d'achat de la viande. Ce magasin contrairement aux autres qui se trouvent dans la capitale, a cassé les prix en ce mois de ramadan. Et Mariata M'madi est une habituée du magasin. « Depuis le ramadan, j'achè-

te mes produits ici car leurs prix sont abordables. MNM Trading a fait en sorte que nous, qui avons des moyens limités puissions avoir de la viande à des prix raisonnables. C'est pourquoi je viens ici tous les jours », dit-elle.

Pour Said Ali Said Hachim, qui a connu le magasin récemment, il vient ici acheter sa viande. « Je suis venu ici avec 5000 FC. Et voilà j'ai un kilo de filet et rognon. On peut dire quand même que ce magasin pense à ceux qui ont des revenus modestes. Et on m'a dit, que même les autres mois, c'est moins cher », assure-t-il.

Le directeur exécutif de MNM Trading montre qu'ils sont aux Comores depuis 2015 et avoue que leurs activités marchent convenablement. « Si nous vendons nos produits moins chers, ce n'est pas une concu-

rence déloyale. Nous vendons moins cher pour que chaque comorien puisse avoir de la viande », indique Rama Ali directeur exécutif de MNM Trading. Et de préciser que « c'est l'idéologie de notre patron. Notre priorité, est de faire en sorte que tous les comoriens de la classe moyenne puissent avoir de la viande à des prix raisonnables. Pour cela, il faut vendre à des prix abor-

bles ».

Depuis son installation en 2015, le magasin vend toujours ses produits moins chers, mais en ce mois de ramadan, ils ont procédé à une promotion spéciale. « En ce mois de ramadan, nous avons fait une promotion de tous nos produits. Vous savez que le cyclone Kenneth a tout détruit sur son passage surtout le secteur agricole. Donc

c'est un peu compliqué d'avoir quelque chose à manger. Et nous, on fait en sorte qu'une fois qu'ils arrivent à avoir un étal de banane, manioc ou bien de songe, qu'ils puissent acheter de la viande. C'est notre système ! Que tout le monde mange de la viande, mais nous, on ne concurrence personne ».

Nassuf Ben Amad



## OFFRE SPÉCIALE Ramadan

Anjouan - Mohéli - Moroni	<b>21 500 kmf*</b>
Dar-Es-Salaam	<b>71 500 kmf*</b>
Mayotte	<b>34 100 kmf*</b>

\*Tarif minimum pour un aller simple, hors frais d'agence

AB Aviation

www.flyabaviation.com